

# Mon humeur

PAR **BERNARD FARINELLI**

## Sans territoire fixe

Voilà un constat qui revient souvent, le manque de racines et donc de repères. Les déracinés sont légions. Des générations successives de gens en exode, les antihéros de Jean Ferrat condamnés à l'HLM et au poulet aux hormones, les déplacés politiques, les réfugiés écologiques, les ouvriers et ingénieurs globe-trotters de la mondialisation, les paysans sans terre, les banlieusards harassés...

Par effet de boomerang, plus le mot mondialisation est mis en avant, plus la question des racines s'impose. Il y a nécessité d'avoir un lieu pour vivre et s'identifier, pour produire et consommer. Voilà ce que savent les déracinés consciemment au début de leur exil, puis inconsciemment les générations passant. C'est d'ailleurs une des composantes psychologiques de l'immigration, peu analysée. L'homme s'ennuie de son village, de son pays. L'arbre à palabres (même si ce n'est pas un baobab) manque. Le banc sous le platane en est tout à la fois la figure occidentale et l'ersatz pour les immigrés. La vie coutumière se déroule sous son ombrage, comme pour le provincial déprovincialisé, le village natal ou la maison de campagne, reste le port d'attache affectif.

« L'homme est partout  
chez lui, dans la réalité  
nulle part »

Ce désir de ré-enracinement s'explique. Il n'appartient pas à la simple sphère de la nostalgie. Il est le résultat d'un système qui a comme modèle le village planétaire

au mode de vie universalisé. L'expression du philosophe Paul Virilio, les STF, les Sans Territoire Fixe du fait des migrations en tous genres, pratiquant une fausse sédentarité à l'aide des gadgets de la technologie du portable, caractérise notre temps. L'homme est partout chez lui, dans la réalité nulle part. Il ne tient plus en place. Cet état de fait, plus que partagé et le plus souvent imposé, s'accompagne en retour d'une nostalgie campagnarde, du regret du petit domaine protecteur et réparateur, fondé quant à lui sur la durée, l'autonomie, la paisibilité.

« L'habitant ! C'est le mot québécois pour dire "agriculteur". Enfin, c'est le mot traditionnel. On devrait sûrement plutôt le traduire par paysan »<sup>1</sup>. Habiter quelque part conserve tout son sens. On imagine aisément cet homme qui s'installe en commençant par planter son propre arbre de la liberté, heureux de pouvoir enfin parler de ses racines. ■

(1) François Terrasson, La civilisation anti-nature, Sang de la terre 2008



**BERNARD FARINELLI**

a publié une dizaine d'ouvrages sur la campagne et les problématiques environnementales  
Ses derniers titres : *L'avenir est à la campagne*, Éditions Sang de la terre, 2008, *Quitter la ville, mode d'emploi*, Éditions Sang de la terre, 2009, *Survivre à la crise, la simplicité retrouvée*, Lucien Souny, 2009.